

Emmanuel Druon

Par la fenêtre de son bureau, on aperçoit des ruches, un toit végétalisé et des panneaux solaires. Est-ce une de ces start-up branchées et parisiennes surgies de nulle part ? Pas du tout. « *Nous sommes à Forest-sur-Marque, à 15 km de Lille, et l'entreprise Pochecho a été créée, en 1928, pour d'abord fabriquer des sacs en toile de jute pour l'agriculture* », informe Emmanuel Druon, un grand gaillard quinquagénaire, aussi timide que volubile, PDG de cette entreprise héritée de sa famille – son père était directeur également du groupe de presse Le Particulier –, qu'il a reprise en 1997. Car l'activité de Pochecho est aujourd'hui on ne peut plus industrielle, voire traditionnelle : elle fabrique des enveloppes de courrier en plein siècle numérique !

« *Connaissez-vous l'étude du CNRS qui, en 2011, a montré que l'envoi d'une lettre est de 15 à 23 fois moins polluant que l'envoi d'un courriel ?* », interroge-t-il. Dans son grand bureau clair, il n'y a pas d'écrans, mais des livres omniprésents – de la littérature à l'écologie – qu'Emmanuel Druon offre souvent aux visiteurs de passage. Pas étonnant, quand on sait que ce patron atypique n'est ni ingénieur, ni ancien élève d'une grande école de commerce, mais titulaire d'une licence de lettres obtenue à la Sorbonne à la fin des années 1980. « *C'est la littérature qui m'a construit* », affirme-t-il.

Dans le film documentaire *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent – sorti à la veille de la Cop 21 et qui dépasse aujourd'hui le demi-million d'entrées – Emmanuel Druon est un de ces acteurs de terrain qui – avec son équipe, investie à fond dans la transition écologique – crèvent l'écran. À tel point que les éditions Actes Sud viennent de republier son livre *Écologie : entreprendre sans détruire*, parue en 2012 chez un autre éditeur dans une relative confidentialité. Què-saco ? « *L'écologie, c'est une expression que j'ai empruntée à Corinne Lepage dans son livre *Vivre autrement*, trouvé à la librairie le Furet du Nord à Lille. C'est une règle en trois points : 1/Réduire l'impact sur l'environnement et donc les pollutions ; 2/Diminuer le risque au travail et la pénibilité des postes ; 3/Améliorer la productivité pour rester compétitif.* »

Il suffit de visiter le site de Pochecho, un mélange d'ambiances scandinave (grandes baies vitrées, plantes vertes...) et industrielle (briques rouges, machines-outils bruyantes...) – pour se convaincre qu'ici ce n'est pas du « *greenwashing* », mais des actes. Papier provenant d'une forêt certifiée durable en

Finlande – « *30000 arbres sont plantés par an contre 60000 coupés pour fabriquer nos enveloppes Pochecho* », explique Emmanuel Druon. Encre d'imprimerie mélangée à l'eau de pluie « *pour en diminuer la toxicité* ». Plus de gaz sur le site, mais une chaudière « *alimentée par les déchets des palettes* ». Panneaux solaires sur 1460 m² « *pour arriver le plus tôt possible à une autonomie énergétique* ». Quasi-totalité des déchets recyclés, etc. La liste est impressionnante. Et vérifiée par plus de 3000 visiteurs par an qui se pressent désormais à Forest-sur-Marque : « *Des*

Un patron à l'«écologie»

scolaires, des étudiants, des Erasmus, mais peu de patrons », regrette le chef d'entreprise. Et encore ne parle-t-on pas du verger conservatoire, du refuge LPO, des nichoirs pour chauves-souris, des 12 ruches ou des 300 framboisiers installés sur le site ! À tel point que sur les 122 salariés de l'usine – où l'échelle de salaire va de 1 à 4 – le dernier recruté est un jardinier, chargé de créer un potager en permaculture...

« **À Pochecho, nous ne sommes pas des Bisounours, mais avant tout des industriels qui produisons 2,2 milliards d'enveloppes par an. En prenant soin des générations futures** », précise Emmanuel Druon. Sa prise de conscience écologique date d'ailleurs « *de ses souvenirs d'enfance* ». « *Avec mon grand-père maternel, qui vivait dans la forêt de Rambouillet, et qui m'a transmis la passion du végétal. Et aussi de la pollution de l'Amoco Cadiz en Bretagne en 1978. Nous allions en vacances à Locquirec (29), où la plage et les rochers ont été souillés. C'est là que j'ai pris toute la mesure de notre dépendance au pétrole, et plus largement aux énergies fossiles. Et je me bats depuis, à ma façon, contre un capitalisme prédateur.* »

TEXTE OLIVIER NOUILLAS

PHOTO OLIVIER TOURON/DIVERGENCE POUR LA VIE



CE QUE JE CROIS
« *Il est trop tard pour être désespéré.* »

Passé

1965 Naissance à Paris.

1987 Licence de lettres à la Sorbonne.

1988 Embauche au service marketing de L'Oréal.

1997 Reprise de l'entreprise familiale Pochecho.

2015 Publication du *Syndrome du poisson-lune*, un manifeste d'anti-management (Actes Sud) et participation au film *Demain*, de Cyril Dion.

Présent

Janvier 2016 Sortie d'*Écologie : entreprendre sans détruire* (Actes Sud).

Futur

Aménagement du « *Fol espoir* », maison de l'écologie et café citoyen à Forest-sur-Marque (Nord).